



Fête de la lumière



1^{re} méditation

Présentation de Jésus au Temple
Marie Mère des douleurs – Reine de Miséricorde

2^e méditation

Jésus perdu et retrouvé au Temple

Comment faire votre retraite spirituelle ?

Une retraite spirituelle est un moment de rencontre avec Dieu dans la prière et le silence. Prévoyez un temps suffisant pour la faire. Consacrez-lui le moment le plus opportun selon ce que permettent vos occupations. Choisissez un endroit approprié où vous pourrez prier sans avoir de distraction : une église, votre chambre ou votre salle d'étude, une maison de retraite... un endroit silencieux et où vous ne serez pas dérangé. Nous vous recommandons de ne pas attendre plus de dix jours après avoir reçu ce guide.

Pour faciliter votre méditation, essayez de tenir compte des pas suivants :

- Mettez-vous en présence de Dieu : avec foi, pensez que vous allez dialoguer avec Dieu.
- Commencez par une demande en vous remettant à Dieu ; priez-le de vous faire connaître ce qu'il veut de vous.
- Lisez le passage d'Évangile et les réflexions en essayant de les faire vôtres. Pensez que le Christ vous appelle pour quelque chose de très grand : votre salut. Au fur et à mesure que vous avancez dans les réflexions, dialoguez avec le Christ, partagez avec lui vos inquiétudes, vos désirs, vos souffrances.
- Tirez-en des conclusions pour votre vie. En quoi pouvez-vous changer ? Quelle est la volonté de Dieu sur votre vie ? Comment pouvez-vous correspondre à son amour ? Etc.
- Avec une grande sincérité, répondez mentalement au questionnaire.
- À la fin de chaque méditation, il peut être utile de mettre par écrit une résolution qui puisse rendre concret l'objectif et refléter ainsi l'esprit de l'Évangile dans le comportement ordinaire. Dieu enrichira ainsi votre vie chrétienne de sa lumière et de sa grâce.
- Finalement, terminez votre méditation en remerciant Dieu de cet instant passé avec lui.

Le but est de se sentir près du Christ et d'approfondir votre amour pour lui. C'est pourquoi cela vous aidera beaucoup de participer à l'Eucharistie avant ou après votre retraite.

« L'Esprit habite dans le cœur des fidèles comme dans un temple ; en eux il prie et atteste de leur condition de fils de Dieu par adoption » Lumen Gentium 4.

Présentation de Jésus au Temple

Marie Mère des douleurs – Reine de Miséricorde

1. Acte préparatoire

Le 21 novembre 2014, le Saint-Père ouvrait l'Année de la vie consacrée en bénissant le Seigneur pour l'heureuse coïncidence avec le Synode sur la famille qui s'ouvrirait au cours de l'année 2015. Il s'adressait aux laïcs catholiques en leur disant : « *Je vous encourage vous aussi laïcs, à vivre cette Année de la vie consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscients du don reçu. Célébrez-le avec toute la famille, pour croître et répondre ensemble aux appels de l'Esprit dans la société contemporaine* »¹. Pour lui, en effet, famille et vie consacrée sont porteuses de richesses et de grâces pour tous. Ce sont des espaces d'humanisation dans la construction de relations vitales, des lieux d'évangélisation qui se complètent, s'entraident et s'unissent pour la gloire de Dieu et le salut du monde entier.

En célébrant la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février 2014, le Saint-Père fêtait « *la première rencontre de Jésus et de son Peuple* »² et son homélie redisait cette rencontre au sein de l'histoire du peuple :

¹ Pape François, Lettre à l'occasion de la vie consacrée 21 novembre 2014.

² Pape François, Homélie du 2 février 2014.

une rencontre *entre les jeunes et les personnes âgées* : les jeunes étaient Marie et Joseph, avec leur nouveau-né ; Syméon et Anne représentaient les personnes âgées, celles qui avaient l'expérience de la loi et de la foi.

2. Objectif à atteindre

Ces enseignements sont aussi pour nous aujourd'hui, dans notre société du XXI^e siècle. Le Saint-Père nous invitait donc, dans son message, à « *recevoir le passé avec reconnaissance* », sachant que c'est notre tour aujourd'hui de transmettre le trésor que nous avons reçu. Si nous devons recevoir le passé avec reconnaissance, nous devons aussi « *vivre le présent avec passion* » et « *embrasser l'avenir avec espérance* ».

Mais c'est un message qui ne peut se transmettre que dans la charité. Le bienheureux Paul VI affirmait en effet que : « *Sans la charité concrète, la vie de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'émousser, le 'sel' de la foi de se diluer dans un monde en voie de sécularisation* »³. L'exhortation du pape François concerne tous les temps.

³ Evangelica testificatio, § 3.

3. Prière

Accorde-moi, Père très bon, la grâce de comprendre les paroles du Vicaire du Christ, ton Fils, et de les vivre avec joie, force et conviction au milieu du monde d'aujourd'hui.

4. Passage d'Évangile (Lc 2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

5. Points pour la méditation

a) « Ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur »

L'évangéliste insiste sur cette volonté des parents de Jésus, de « faire ce qui est prescrit par la Loi du Seigneur ». Joseph et Marie sont fidèles à la loi reçue de Dieu et transmise par Moïse. Dans la basilique Notre-Dame du Rosaire, à Lourdes, la mosaïque représentant ce passage d'Évangile nous montre Joseph et Marie arrivant au Temple avec l'Enfant Jésus. La loi écrite dans le Livre du

Lévitique prescrivait une offrande de deux petites colombes si les parents étaient pauvres. On voit Joseph portant une petite cage contenant deux colombes. Marie porte l'enfant Jésus et le présente à « *Syméon, homme juste et pieux qui attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui* » nous dit saint Luc. Le vieil homme ne se contente pas de prendre l'enfant dans ses bras : il l'offre à Dieu. Mais Marie n'a pas à être purifiée. Elle est la « *toute aimée de Dieu* », la femme bénie entre toutes les femmes, celle que Dieu a choisie pour être la Mère de son Fils. Au Temple, elle accompagne Jésus : sa présence est indispensable parce qu'en entrant dans le monde Jésus s'est offert au Père. Mais il fallait que ce sacrifice soit extériorisé par un geste : qui, mieux que Marie et Joseph, pouvait assister à son offrande, en l'offrant eux-mêmes ?

L'évangéliste n'insiste pas sur la purification de Marie que prescrivait également la Loi, purification dont elle était exempte puisqu'elle avait été rachetée d'avance par son Fils lui-même. Cependant, combien étaient-ils ceux qui l'avaient soupçonnée pendant qu'elle attendait l'Enfant Dieu et dont les soupçons la faisaient souffrir encore maintenant.⁴

⁴ Cf. Marie pour aujourd'hui, Hans Urs von Balthasar, Nouvelle Cité, 1988.

b) « Maintenant, ô Maître souverain, Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix »

Sous l'inspiration de l'Esprit Saint, Syméon qui attendait « la consolation d'Israël » a reconnu celui que le peuple juif attendait. Cet enfant était le serviteur annoncé par Isaïe, il était ce serviteur souffrant « *sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits, lui qui a été transpercé à cause de nos fautes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face* ». ⁵

Le prophète Isaïe ne cachait pas le sort terrible de cet enfant venu pour sauver le Peuple de Dieu et lui rendre la paix, lui apporter la lumière au milieu des ténèbres sans fin dans lesquelles il avançait en gémissant sous le poids du fardeau.

Le vieil homme sait qu'avec Jésus, c'est la Lumière qui entre dans le Temple et que cette lumière est pour le monde entier et pour toujours. Désormais ce peuple n'est plus « sous la Loi » : l'enfant est venu pour accomplir la loi, pour la réaliser sans oublier un seul détail. Il est la Lumière du monde ! Il sera un signe de division parce qu'il aura à combattre les gens de son pays qui n'accepteront pas son identité de Fils de Dieu que le Père a envoyé.

Maintenant mes yeux ont vu le salut que tu as préparé, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton Peuple.

⁵ Cf. Is 52, 2-4.

c) « *Une épée te transpercera l'âme* »

*« L'offrande de Marie fut bien différente de celle des autres mères. Pour elles, l'offrande de leur enfant n'était qu'une simple cérémonie légale. En les rachetant par leur offrande, elles reprenaient tous leurs droits sur eux sans crainte d'avoir jamais à les offrir en sacrifice. Mais Marie offrait réellement son Fils. Et sacrifier ainsi la vie de son Fils c'était, à cause de l'amour qu'elle lui portait, se sacrifier elle-même tout entière à Dieu ».*⁶

Sachant que cet enfant était le Messie promis qui ne pouvait que mourir pour la rémission des péchés de l'humanité tout entière, Syméon prophétisa une autre fois en s'adressant à Marie en lui disant « *Vois ton fils qui est là, provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Toi-même, un glaive de douleurs transpercera ton cœur. Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre !* »

À l'annonciation, l'ange avait salué Marie en lui annonçant que le Seigneur était avec elle et aujourd'hui, Syméon lui annonce qu'un glaive de douleur transpercera son âme. Elle était la Mère des douleurs, accompagnant le serviteur souffrant, l'Homme de douleur. Son Fils boirait la coupe de d'amertume pour le salut des hommes, elle serait la Mère de ce crucifié pour la gloire de Dieu et elle savait que son Règne n'aurait pas de fin.

Au pied de la Croix, Marie, debout assistait à la mort de son Fils. Elle l'entendit la confier à Jean alors que, dans le même souffle, il lui confiait qui nous représentait tous.

Et depuis ce jour, Jean la prit chez lui.

⁶ Cf. Alphonse de Liguori, Les gloires de Marie, Éditions Saint Paul, 1994.

Conclusion

Le Saint-Père nous invitait donc à « *recevoir le passé avec reconnaissance* », « *à vivre le présent avec passion* » et « *à embrasser l'avenir avec espérance* ». Nous pouvons demander à Marie de nous guider pour cette rencontre entre les enseignements du passé et les espoirs du futur : elle va nous aider à vivre le présent avec passion. Grâce à la maternité de Marie, Jésus, le Fils du Très Haut, est fils de l'homme. Il est le Verbe fait chair et cette Incarnation n'aurait pas pu se produire sans l'accord de Marie, Mère du Rédempteur, Mère de la Miséricorde. La bonté du Fils est éternelle et sans égale. On ne peut que le remercier de sa miséricorde : alors que nous l'avons crucifié, il nous confie sa Mère qu'il aime par-dessus tout et qui veillera sur nous comme elle a veillé sur lui. Ces enseignements sont aussi pour nous aujourd'hui.

Prière

Je me donne à toi, ô Marie ; je te confie tout ce que j'ai et tout ce que je suis et je te laisse l'entier et plein droit de disposer de moi selon ton bon plaisir

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Questions

1. Quelle est ma confiance en Marie ? Est-elle pour moi une Mère à laquelle je dis tout ce que je désire et que je remercie pour les grâces reçues ?
2. Quelle est ma confiance en elle ? Est-ce que je sais la prier, la regarder, l'aimer comme une vraie Mère ?
3. Est-ce que je pense à l'amour qu'elle avait pour son Jésus, est-ce que je comprends cet amour qui lui fait s'occuper de chacun des hommes comme s'il était son propre enfant alors qu'il a crucifié celui qu'elle a donné au monde ?

2^e méditation

Jésus perdu et retrouvé au Temple

1. Acte préparatoire

Le 29 juin 2013, le pape François, dans son encyclique *Lumen Fidei*, expliquait que les peuples adoraient le soleil, *Sol Invictus*, puis, évoquant saint Justin, martyr du 2^e siècle, le Saint-Père posait cette question « *s'est-il trouvé un homme qui voulut bien mourir en témoignage de sa foi au soleil ?* ». Aujourd'hui, pour nous chrétiens, la foi transmise depuis les apôtres nous donne l'assurance que nous pouvons nous laisser conduire par la lumière du Christ qui est « *la lumière du monde* » et promet que « *celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres* »⁷. Nous savons que cette marche derrière le Christ nous permettra d'atteindre la plénitude à laquelle nous sommes destinés depuis l'origine : « *Nous sommes prédestinés à être, pour le Père, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté* »⁸.

Cependant, en 1950, le Saint-Père Pie XII écrivait que nous « *vivons dans la fiction d'une évolution qui fait rejeter tout ce qui est absolu* »⁹.

⁷ Cf. Jn 8, 12.

⁸ Cf. Ep 1, 3-5.

⁹ Pie XII, Encyclique *Humani Generis*, 1950.

Aujourd'hui, 65 ans plus tard, dans son encyclique *Lumen Fidei*, le pape François explique à quel point la société contemporaine rejette cette lumière divine : pour l'homme devenu adulte, fier de sa raison, désireux d'explorer l'avenir de façon nouvelle, cette lumière est totalement dépassée. En ce sens, la foi apparaît comme une lumière illusoire qui empêcherait l'homme de cultiver l'audace du savoir. Nous vivons dans une société qui veut le développement intégral de l'homme mais qui est en train de perdre le sens de Dieu. L'homme retrouve la situation d'Adam qui voulait se défaire de sa dépendance à son Créateur.

2. Objectif à atteindre

« *Le tableau du monde contemporain présente aussi des ombres et des déséquilibres qui travaillent le monde moderne et qui sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même que de nombreux éléments se combattent* ». ¹⁰ C'est à nous maintenant, de témoigner et de construire « *une nouvelle civilisation de l'amour* » écrivait le pape Jean-Paul II.

Aussi est-il urgent de retrouver cette lumière de la foi et de ne pas nous laisser aveugler par les fausses lumières que représentent les

¹⁰ Jean Paul II – Encyclique *Dives in misericordia* – § 10 - 1980

promesses de vie meilleure alimentées par les fausses apparences de bonheur qui nous aveuglent à longueur de temps. C'est à nous, à chacun de nous, de revenir aux sources et de tourner les yeux vers le Christ, le Seigneur de l'univers pour le suivre en accomplissant notre conversion personnelle, au quotidien.

Le 25 novembre 2015, le Cardinal Sarah écrivait : « *Mes amis, il y a urgence ! Une société qui exclut Dieu n'est plus un bien pour le peuple. Vous devez annoncer qu'une société qui contribue au développement intégral de l'homme, ne peut subsister sans Dieu, sans références chrétiennes* ».

3. Prière

Vierge très sainte, ma Mère, apprends-moi à méditer toutes choses en mon cœur pour avoir une fidélité totale et une confiance sans ombre au milieu de tous les évènements du quotidien. Que je sache suivre la lumière de la Vérité en regardant l'assurance de ton Fils qui est toujours « *aux affaires de son Père* ».

4. Passage d'Évangile (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

5. Points pour la méditation

a) « Quand il eut douze ans »

Selon la loi juive, chaque enfant, ayant atteint ses douze ans, devait aller à Jérusalem pour célébrer la fête de Pâque au cours de laquelle on égorgeait les agneaux. L'enfant allait assister au sacrifice pascal.

Pour lui, ce jour était de grande importance puisqu'il atteignait la majorité juive et ferait ainsi officiellement partie de la communauté religieuse de son village. Tandis qu'il avançait vers la ville sainte de Jérusalem, la joie remplissait son cœur.

Les jours de la fête terminés, malgré un désordre logique étant donné la quantité de personnes venues pour célébrer la Pâque, les familles se regroupaient pour former les caravanes pour le retour. Marie et Joseph partirent et n'avaient pas particulièrement remarqué l'absence de Jésus qu'ils pensaient avec les autres pèlerins dans la caravane de Galilée. Ils savaient que cet enfant, comme le dit saint Luc, « *était rempli de sagesse et que la grâce de Dieu était sur lui* », donc ils avançaient sans inquiétude. Pourtant, après plusieurs heures de marche, sachant que le pays vivait une époque un peu troublée et que les chemins n'étaient pas sûrs, ils le cherchèrent et ne le trouvant pas, inquiets, ils retournèrent à Jérusalem. Ce n'est que le troisième jour qu'ils le trouvèrent au Temple.

Y a-t-il une signification particulière à ce temps de trois jours ? Cette question n'est pas prioritaire dans notre réflexion mais contemplons la suite du récit alors qu'ils le trouvent assis au milieu des docteurs de la loi et que tous se demandaient d'où lui venait cette sagesse.

b) « Pourquoi nous as-tu fait cela ? »

La joie de Joseph et de Marie en le voyant, est un énorme soulagement : ils ont retrouvé celui que le Seigneur leur avait confié, ils ont retrouvé leur enfant et leur Dieu. Mais avec son émotion, Marie laisse paraître sa tendresse maternelle et sa joie de l'avoir retrouvé : dans ses paroles on ressent aussi le soulagement de leur inquiétude. Ils ne comprenaient pas pourquoi Jésus ne leur avait rien dit de ses projets. Ils lui faisaient totalement confiance alors pourquoi les avoir laissés partir avec la caravane et être resté à Jérusalem sans rien dire ? *« Pourquoi nous as-tu fait cela : ton père et moi, nous te cherchions ».*

c) « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? »

Nous sommes ici, semble-t-il, devant les seules paroles de Jésus au cours de sa vie cachée, prononcées et transmises par les évangélistes, en relation avec la mission reçue du Père.

Bien sûr que Marie et Joseph savaient, ils savaient bien mieux que tous les autres et que nous, que cet enfant était le Fils du Père. Ils « savaient », mais ils ne comprenaient pas ce mystère du Dieu fait homme venu porter la lumière aux hommes qui l'avaient abandonné, lui et son plan de salut. Savoir et comprendre sont deux

étapes qui demandent de laisser le temps au temps pour que l'intelligence, soutenue par l'Esprit Saint, entre dans le mystère.

Mais Joseph et Marie savaient-ils à ce moment-là que Jésus était venu pour donner sa vie pour les hommes, pour chacun des hommes, pour vous, pour moi, chacun étant « le préféré » du Père qui veille sur lui comme s'il était son seul souci, jusqu'au retour en gloire du Fils de Dieu.

« *Je dois m'occuper des affaires de mon Père* ». Ces paroles de Jésus laissent deviner le secret du Cœur de Jésus. Lui, savait le pourquoi de sa venue dans le monde. En disant « *Tu n'exigeais ni offrande, ni sacrifice, alors j'ai dit 'voici que je viens, ô Père, pour accomplir ta volonté'* », il s'est offert pour nous dès le moment où il a accepté de s'incarner. Ici, devant les docteurs de la Loi, il a conscience de sa mission et veut se situer par rapport à la Loi qu'enseignent les Docteurs réunis autour de lui.

Mais Marie et Joseph ne comprirent pas ce qu'il leur disait. « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements* ». Ici, il est clair que Joseph et Marie avançaient dans leur pèlerinage de foi. Et, selon l'affirmation de saint Jean-Paul II, « *pour Marie, ce pèlerinage lui permettait la réalisation de sa coopération maternelle à toute l'œuvre de son Fils* ». ¹¹

¹¹ Lettre Encyclique Redemptoris Mater, § 39, 25 mars 1987.

Conclusion

Aussi pur et juste que puisse être le cœur des hommes, il y a un abîme entre les projets de Dieu et ce qu'ils peuvent en saisir. Il est la Lumière et pas un être humain ne peut fixer le soleil sans être aveuglé. Mais un jour viendra « *où nous le verrons face à face et où nous le connaîtrons comme nous sommes connus* » : en pleine lumière, sans voile. Alors ce sera le moment de nous jeter dans ses bras comme le fils prodigue qui retrouve le cœur miséricordieux de son Père après avoir dépensé tous son héritage en choses superficielles et éphémères, sans avenir.

Prière

Seigneur, permets-moi de me perdre dans cet abîme de miséricorde qui est prêt à pardonner tous les plus lourds et les plus grands péchés qu'un homme puisse commettre. Seigneur accorde-moi la grâce de n'être jamais séparé de toi et de me réfugier en Marie qui « *méditant tout en son cœur* » coopérait aussi à ton œuvre de Rédemption.

Questions

1. Et moi, combien de fois ai-je entendu parler de ce mystère du Verbe Incarné venu donner sa vie pour nous sauver, pour nous rendre la vie divine que nous avons refusée ? Combien de fois suis-je resté sans comprendre, sans même chercher à comprendre et sans faire appel à l'Esprit Saint pour qu'il me fasse comprendre ?

2. Ai-je envie d'écouter ce Jésus assis au milieu des docteurs pour le laisser m'enseigner ce qu'est sa mission, ce qu'il attend de moi ? Si oui, quels sont mes projets : partir annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier ? Est-il important de me former pour pouvoir répondre aux mille et une questions qui me seront posées ? Ai-je le désir de me laisser former par ceux qui ont officiellement reçu mission d'enseigner pour évangéliser ?